

Poignée de main

« Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Évangile selon saint Luc, chapitre 23, verset 34

Nous sommes au plus bas, à l'heure de la trahison. Notre foi en la résurrection devrait nous interdire de désespérer de la dignité humaine. La dignité du Fils de l'homme va être bafouée avec celle de tous les êtres humains qui sont maltraités dans l'histoire de l'humanité.

La foi est un sursaut, car croire en la dignité de toute personne peut s'avérer difficile. Nous avons peut-être dans notre entourage un frère, une sœur, un ami qui est tombé sur le chemin de la vie dans une addiction ou qui a commis une faute insoutenable. Si nous sommes en présence d'une personne qui nous répugne par sa lâcheté ou ce qu'elle a fait, Jésus nous demande de la respecter. Un ami magistrat me disait qu'il serrait toujours la main des prévenus, de ceux-là mêmes qu'il allait juger et parfois condamner lourdement.

Plus que jamais, Dieu révèle notre grandeur et nous permet de découvrir ce qu'implique de respecter l'autre en dépit de ses apparences et de ce qu'il est devenu. Être humain, c'est d'abord croire en l'autre quoiqu'il en soit de nos routes respectives, de nos vies parfois irréconciliables.

Pensons à Jésus qui dit : « Père, pardonne-leur. » Si nous ne pouvons pardonner, si nous sommes incapables de voir quelque bien chez l'autre, demandons à Dieu notre Père de faire le chemin pour nous. Demandons au crucifié d'accomplir ce qu'il nous est peut-être à ce moment-là impossible de croire, mais qui ne doit jamais être délaissé : la beauté humaine et sa dignité, le caractère unique et irremplaçable du frère.



